

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN-L: 2521-2125

ISSN-P: 3006-8541

Numéro 20

Juin 2026



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATION INTERNATIONALE

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 8,475 (2026)

Impact Factor: 8,333 (2025)

Impact Factor: 7,924 (2024)

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANO** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GÖBEL** Christof, Professeur Titulaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) – Azcapotzalco (Mexico)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan**

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Professeur Titulaire, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO
- KADOUZA Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- GIBIGAYE Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- GÖBEL Christof, Professeur Titulaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) – Azcapotzalco (Mexico)

Sommaire

Sena Ghislain C. ADIMOU, Vincent O.A. OREKAN, Joseph OLOUKOI <i>Etude de l'impact des infrastructures touristiques sur les mangroves au sud du Bénin</i>	9
BAYANG Sirbéle <i>Striga, dans les champs de céréales à Lallé, dans la région du Mayo-Kebbi Est (Tchad)</i>	26
KOULOMIAN Dao, KONAN Kouamé Hyacinthe <i>Les enjeux socio-économiques et environnementaux de la mécanisation de l'orpaillage irrégulier dans le département de Boundiali (Nord, Côte d'Ivoire)</i>	37
Bi Sehi Antoine TAPE <i>Facteurs contribuant à la persistance du paludisme dans la ville de Vavoua (Côte d'Ivoire)</i>	55
KOFFI Akouassi Bénédicte, DJAH Armand Josué <i>Impacts de la gestion de l'environnement urbain à Abengourou (Côte d'Ivoire)</i>	72
MAMADOU MARICO, MOUSSA DIT MARTIN TESSOUGUE <i>Acteurs de la gouvernance locale des adductions d'eau potable dans la commune rurale de Baguineda Camp : efficacités et limites</i>	90
MAHAMADOU MOUDI Rachid, PARAISO CECIL Zeinabou, SOULEY Kabirou <i>Problématique d'accès aux ressources pastorales des communautés arabes Awlad Souleymane dans le département de Tesker au Niger</i>	109
FROUMAN Ouattara Bourahima <i>Structuration de l'espace urbain de Divo, entre dynamique démographique et étalement : les défis d'un déséquilibre de répartition spatiale de la population</i>	134
Souleymane SORO, Kouamé Thimotée KOBENAN <i>Impacts socio-économiques de la production de l'igname Kponan (dioscorea cayenensis-rotundata) dans la Sous-prefecture de Laoudi-ba (Est Côte d'Ivoire)</i>	155
KAMBIRÉ Bêbê, OUATTARA Oumar, LOA Sokro Lazare <i>Effets environnementaux de la production artisanale d'huile de palme dans le village Ahigbé-Koffikro (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)</i>	171

Seydou A TOGOLA, Ibrahima DIOMBATY <i>Cartographie des dépôts des déchets solides dans le cercle de Macina, région de Ségou au Mali</i>	193
DIARRA Yah Malick, YOUKOU Néande Odile, ASSOUL Arthur Oscar, TRA Fulbert <i>Logiques de production hévéicole et conscience environnementale : une analyse socio-pédagogique à Youwasso (Grand-béréby, sud-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	207
Yaya DOGONI, Diakaridia SIDIBE <i>Analyse de la dégradation et de la restauration des sols dans la zone de l'office de la haute vallée du Niger au Mali</i>	221
FALIGBENE Likfière, NANOINI Damitonou, HETCHELI Follygan <i>Transport routier et problématique du développement local dans la préfecture de Tandjouare au Nord Togo</i>	234
Ababacar Sadikh GUEYE, Awa FALL <i>Effets déstructurant des grands projets d'aménagement sur la mobilité à Rufisque (Sénégal) : analyse des contraintes liées au ter et à l'autoroute à péage A1</i>	257
Demba GAYE <i>Typologie des lithométéores au Nord-Sénégal : Analyse spatio-temporelle des cas de suspension et de déflation</i>	278
KOLANI Lamitou-Dramani, OUEDRAOGO Joachim, AWADE Essodina <i>Analyse des impacts environnementaux et socio-économiques de l'exploitation des alluvions dans le cours supérieur de la rivière Kara au Nord du Togo</i>	291
Frédéric BATIONO, Abdoul Rasmané ZONGO, Dieudonné ZERBO <i>Ressources en eau, bilan hydrique et faisabilité d'un barrage multiusages en milieu urbain soudanien : le cas du bassin versant de Banfora (Burkina Faso)</i>	305
Kouakou Toussaint KRA, Kouassi Guillaume N'GUESSAN <i>Analyse prospective de la restauration d'un espace protégé ivoirien : quels futurs pour le parc national de la Marahoué ?</i>	326
One Enoc GUEDE, Adou Jean Marc Le Thoi ADJI, Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS <i>Délocalisation des cours comme stratégie de résilience dans un contexte d'exiguïté des infrastructures d'enseignement à l'Université Alassane Ouattara dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	348

Eveline MAHOUNGOU, Hilarion Bagel MIZHAIRE, Marina Lyonel MALOUONO-LIVANGOU <i>Les espaces publics brazzavillois à l'épreuve de la production des fleurs et plantes ornementales</i>	361
BONSA Issouf <i>Stratégies de visibilité religieuse à Ouagadougou (Burkina Faso) : Une analyse à partir de la monumentalité et de l'architecture des lieux de culte</i>	380
ESSENGUE NKODO Pierre Eloi, MEBENGA ARIEL <i>Nouvelle dynamique spatiale de la cacaoculture et vulnérabilité socio-économique des paysanneries, cas de Minta dans le Centre-Est du Cameroun forestier</i>	396
Kokouvi ALOWOU, Kodjo ODAH <i>Analyse des impluviums des bassins de rétention d'eau d'Amadahomé et de Caméléon à Lomé: proposition d'aménagement</i>	418
Romarc Iralè EHINNOU KOUTCHIKA, Gwladys Gertrude Mèdèssè ZANNOU, Jules ODJOUBERE, Jacques Boco ADJAKPA <i>Etude de la diversité floristique des espaces verts de la ville de Cotonou au sud Bénin (Afrique de l'ouest)</i>	440
ALI Salé, AGAISSA Assagaye <i>Accaparement des espaces pastoraux en Zone Pastorale, Région de Zinder au Niger</i>	457
MBAYE Ibrahima <i>Contexte climatique de propagation de la Covid-19 à Dakar au Sénégal</i>	479
TAPE ACHILLE ROGER, KAMELAN Hermance-Starlin Kouacou, KAKOU Geoffroy André, ASSI-KAUDJHIS Joseph P. <i>Micro logistique et mobilité des personnes et marchandises : un moyen de lutte contre la pauvreté dans la Sous-préfecture d'Abongoua (sud-est de la Côte d'Ivoire)</i>	496
NIAMIEN Kadjo Henri Joël, SEKONGO Largarthon Guénolé, OBOUMOU Abah Marie-Josée, N'CHO Cho Ingrid, BLE Melecony Celestin <i>Femmes et durabilité dans la chaîne de valeur de la pêche artisanale à Abidjan (Côte d'Ivoire) : centralité économique et fragilité institutionnelle</i>	515
KOUASSI Yao Dieudonné, BEDA Abazé Henri Joël, BARRY Aye <i>L'harmattan, un facteur de la recrudescence des infections respiratoires aiguës (ira) dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	534

SYLLA Yaya <i>Insalubrité et risques sanitaires : analyse critique des sites de pressage et de transformation du manioc dans le quartier Anoumabo, commune de Marcory (Côte d'Ivoire)</i>	553
AKA Assalé Félix <i>Impact des parkings informels sur la gestion des servitudes publiques dans la commune du Plateau (Côte d'Ivoire)</i>	569

**LOGIQUES DE PRODUCTION HÉVÉICOLE ET CONSCIENCE
ENVIRONNEMENTALE : UNE ANALYSE SOCIO-PÉDAGOGIQUE À YOUWASSO
(GRAND-BÉRÉBY, SUD-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE)**

DIARRA Yah Malick,

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan – Côte d'Ivoire, Institut d'Ethno-Sociologie ;
Email : hortensekof@gmail.com

YOUKOU Néande Odile,

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan – Côte d'Ivoire, Institut d'Ethno-Sociologie
Email : youodys@gmail.com

ASSOU Arthur Oscar,

École Doctorale Sociétés, Communication, Arts, Lettres et Langues (ED-SCALL),
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire,
Email : assou2005@gmail.com

TRA Fulbert,

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan – Côte d'Ivoire, Institut d'Ethno-Sociologie
Email : fulberttra@yahoo.fr

(Reçu le 4 Avril 2026 ; Révisé le 23 Avril 2026 ; Accepté le 20 Mai 2026)

Résumé

L'hévéaculture s'est imposée au fil des années comme le principal moteur de développement socio-économique des populations rurales du Sud-ouest ivoirien. Cependant, cette expansion entraîne une transformation profonde des paysages et une pression anthropique croissante sur les ressources naturelles. La présente étude analyse les logiques de production et les manifestations de la conscience environnementale des hévéaculteurs de Youwasso face aux impacts de leurs pratiques sur l'écosystème. S'appuyant sur une méthodologie mixte (quantitative et qualitative), la recherche mobilise les concepts d'habitus paysan et de capital culturel pour interpréter les comportements des acteurs. Les résultats révèlent un paradoxe majeur : en dépit de l'élévation du niveau d'instruction, la conscience écologique demeure fragmentée et subordonnée aux impératifs de rentabilité immédiate. L'étude montre que l'hévéaculture est perçue par 85 % des producteurs comme une forme de « reforestation », occultant ainsi les risques d'épuisement des sols et de rupture des équilibres précaires. Ce hiatus entre savoir théorique et pratique culturelle traduit un habitus centré sur la sécurisation foncière, où le gain monétaire prime sur la préservation du capital naturel à long terme. Cette étude souligne l'urgence de passer d'une approche purement technique à une véritable socio-pédagogie environnementale pour une gestion durable des terroirs.

Mots-clés : Logiques de production, Conscience environnementale, Habitus paysan, Socio-pédagogie, Sud-Ouest ivoirien, Youwasso.

RUBBER PRODUCTION LOGICS AND ENVIRONMENTAL AWARENESS : A SOCIO-EDUCATIONAL ANALYSIS IN YOUWASSO (GRAND-BÉRÉBY, SOUTHWEST IVORY COAST)

Abstract

Rubber cultivation has established itself over the years as the primary driver of socio-economic development for rural populations in South-West Côte d'Ivoire. However, this expansion has led to a profound transformation of landscapes and increasing anthropogenic pressure on natural resources. This study analyzes the production logics and the manifestations of environmental consciousness among rubber farmers in Youwasso, in light of the impacts of their practices on the ecosystem. Based on a mixed-method approach (quantitative and qualitative), the research mobilizes the concepts of peasant habitus and cultural capital to interpret the actors' behaviors. The results reveal a major paradox : despite rising education levels, ecological consciousness remains fragmented and subordinated to the imperatives of immediate profitability. The study shows that 85% of producers perceive rubber cultivation as a form of "reforestation," thus overshadowing the risks of soil depletion and the disruption of precarious balances. This hiatus between theoretical knowledge and farming practices reflects an habitus centered on land tenure security, where monetary gain takes precedence over the long-term preservation of natural capital. This study highlights the urgent need to shift from a purely technical approach to a genuine environmental socio-pedagogy for sustainable land management.

Keywords : Production logics, Environmental consciousness, Peasant habitus, Socio-pedagogy, South-West Côte d'Ivoire, Youwasso.

Introduction

L'hévéaculture est l'une des principales activités agricoles en Côte d'Ivoire, contribuant significativement à l'économie nationale. Selon (F. RUF, 2010, p.3), l'hévéaculture en milieu rural ivoirien a profondément restructuré l'économie des ménages, passant d'une culture de rente secondaire à une véritable culture de rente principale qui restructure le paysage agraire. Cette dynamique s'inscrit dans un contexte de forte intégration des exploitants aux marchés internationaux du caoutchouc (K.P. KASSIN, 2009, p.3). Depuis les années 1956, le sud-ouest de la Côte d'Ivoire connaît la pratique de l'hévéaculture avec la SAPH (Société Africaine de Plantation d'Hévéa) et la SATAC (Société Anonyme de Traitement Agricole de Caoutchouc), devenue en 1986 SOGB (Société de caoutchouc de Grand-Béréby). Lorsque ces sociétés ont lancé leur politique de création des champs d'hévéa, le kilogramme était fixé à 1 000 francs CFA. Le prix attractif à cette époque a conduit les autochtones et les allochtones à s'adonner à la culture intensive de l'hévéa. De là, cette culture s'est peu à peu répandue dans ces zones rurales. Ensuite, les paysans et les cadres de la région se sont intéressés au secteur de l'hévéaculture avec le soutien de

l'APROCANCI (Association des Producteurs de Caoutchoucs Naturel de Côte d'Ivoire) créé en septembre 1991, et fervente défenseur des intérêts des planteurs non usiniers.

Du point de vue développementaliste, la production mensuelle de l'hévéaculture offrait aux paysans une opportunité d'ouvrir un compte bancaire afin d'épargner leur gain. À cette époque, le revenu mensuel se situait entre 235 000 et 600 000 francs CFA en raison du prix du kilogramme compris entre 391 et 1000 francs CFA. Ce montant mensuel permettait aux producteurs dont le nombre ne cessait de croître, de subvenir à leurs besoins. L'hévéa est une monoculture qui occupe beaucoup d'espace, appauvrit le sol et le rend aride. L'hévéaculture menace la flore, entraînant une transformation profonde des paysages, la déforestation et une forte vulnérabilité des écosystèmes face aux aléas climatiques (K. AFFIAN, 2017, p.2). L'hévéaculture ne peut être associée à d'autres plantes au-delà de trois à quatre ans, car aucune autre culture (manioc, banane, riz, maïs...) dans l'hévéaculture ne pousse, encore moins ne pourra produire. La création d'un champ d'hévéa conduit les paysans du village de Youwasso à détruire complètement une partie de la forêt. Ils y pratiquent l'abattage des arbres, le brulis, le dessouchage des racines, la trouaison puis le piquetage (Donnée de terrain 2019). Au total, cette expansion (occupation spatiale) des plantations corrélées à un déboisement vorace a précipité la forêt du village de Youwasso dans une situation délicate (G. BUTTOUD, 1998, p.18) avec des conséquences pour la faune. La conversion massive des forêts en plantations d'hévéa à Youwasso entraîne une fragmentation des habitats, condamnant une faune autrefois diversifiée. Comme le souligne F. LAUGINIE (2007, p.415), la survie de la grande faune et des espèces endémiques en Côte d'Ivoire est désormais compromise par la réduction drastique des corridors forestiers sous la pression des cultures de rente. Ainsi, ce sont au moins 45 espèces animales qui sont en danger de disparition dans le pays en générale et dans le village de Youwasso en particulier. Le déboisement observé dans le Sud-Ouest ivoirien est principalement induit par la pression démographique, l'extension des cultures de rente et l'exploitation forestière (G. BUTTOUD, 1998). Or, l'agriculture, depuis le dépassement du système de la chasse et de la cueillette, est la base de la vie humaine. L'impact de l'activité agricole sur l'environnement est double : il se traduit d'une part par un recul de la biosphère et, d'autre part, par une dégradation des sols résultant d'une gestion inappropriée des terres et de l'utilisation de techniques culturelles destructrices.

Malgré ce constat, il existe des efforts de protection des habitats et de restauration de la faune. Ces initiatives se matérialisent par des mesures institutionnelles, la classification de parcs et réserves, ainsi que des projets de création de corridors biologiques. Au total, le potentiel floristique et faunique de la Côte d'Ivoire en général et Youwasso en particulier, riche en diversité biologique, est fortement dégradé par le déboisement, corollaire de l'impressionnant accroissement des besoins humains en espace et de l'exploitation irrationnelle du sol (les pratiques agricoles surtout de l'hévéaculture). En

dépôt des lois de protection de l'environnement, la quête du gain pousse les paysans à sacrifier la nature au profit des cultures pérennes à savoir l'hévéa (Donnée de l'enquête exploratoire). Devant cette situation, plusieurs questions ont été soulevées : Comment se traduit la conscience environnementale des paysans de Youwasso au regard des pratiques en l'hévéaculture ? Autrement dit, quelle conscience ont les paysans du village de Youwasso face aux problèmes environnementaux issus des pratiques en hévéaculture ? Dès lors, cette étude vise de manière générale à analyser les logiques de production et les manifestations de la conscience environnementale des hévéaculteurs de Youwasso face aux impacts de leurs pratiques sur l'écosystème. De façon spécifique, il s'agit de : évaluer l'impact des pratiques culturelles sur l'écosystème local ; analyser les représentations des paysans relatives aux enjeux environnementaux ; proposer des actions socio-pédagogiques pour une gestion durable des terroirs.

1- Méthodologie

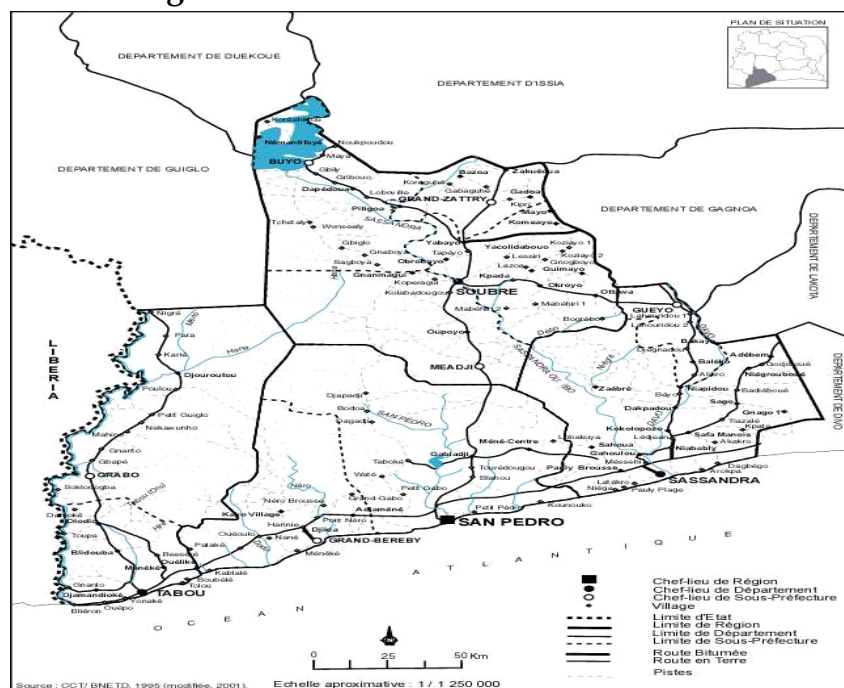
Cette section présente la démarche qui a conduit aux résultats de la recherche. Elle aborde ainsi, la présentation du lieu de l'étude, le type d'étude, la population de l'étude, les outils de collecte et de traitement des données, ainsi que l'analyse des données.

1.1- Zone, type et population d'étude

- Zone d'étude

Cette investigation a pour champ d'étude le village de Youwasso. Il est situé dans la sous-préfecture de Grand-Béréby, plus précisément au sud-ouest de la Côte d'Ivoire. Cette localité compte environ 2 310 habitants et se trouve à proximité des localités d'Agnie et de Baoude. La Figure 1 indique la localisation de la zone d'étude.

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude



Source : WWW.GOOGLE.CI

Le choix de Youwasso comme champ d'investigation a été favorisé par le fait que l'hévéaculture y est l'activité prépondérante et constitue l'une des principales sources de revenus pour les populations locales.

- Type d'étude

C'est une étude de cas par observation directe avec une approche mixte, visant à comprendre les potentialités, les contraintes et les impacts de l'hévéaculture sur l'environnement et la population locale.

- Population d'étude

Les informations recueillies auprès des autorités villageoises de Youwasso révèlent que tous les autochtones pratiquent l'hévéaculture avec une population estimée à environ 2000 habitants. Afin de concevoir l'échantillonnage qualitatif dans cette étude, l'enquête s'est portée sur 34 personnes ressources. La répartition de l'échantillon se présente selon le tableau 1.

Tableau 1 : répartition de l'échantillon

Catégorie des enquêtés	Effectif
Responsable de ressources humaines de la SOGB	01
Responsable de ressources humaines de la SAPH	01
Responsable de la coopérative CODHEGB	01
Responsable de la coopérative COCOOPHE-GB	01
Chef du village et notables	04
Directeur régional de l'environnement	01
Directeur régional de l'ANADER	01
Directeur régional de la SODEXAM	01
Directeur régional de l'agriculture	01
Directeur régional du CNRA	01
Hévéaculteurs	20
Total	34

Source : DIARRA, Y.M, et YOUKOU, N.O, enquête- croisement des données, 2019

Le tableau 1, composé de 34 personnes ressources, présente la structure de l'échantillon de l'enquête. La répartition de cet échantillon reflète une volonté d'adopter une approche

systémique en interrogeant l'ensemble des parties prenantes de la filière hévéicole. Ces effectifs peuvent être regroupés en quatre grandes catégories d'acteurs : les producteurs (20 hévéaculteurs), les représentants de l'industrie et des coopératives (04 personnes), les institutions techniques et étatiques (05 personnes) et les autorités locales et coutumières (05 personnes).

- *Outils de collecte de traitement des données*

Cinq techniques ont été utilisées pour la collecte des données à savoir : le questionnaire, le guide d'entretien, la recherche documentaire, l'observation directe et l'échantillonnage. En tenant compte de la composition de l'échantillon, un questionnaire a été élaboré et administré à la population cible sélectionnée, en se basant sur les variables fondamentales que sont l'âge et le sexe. Les questions fermées et ouvertes contenues dans le questionnaire permettent de recueillir des informations clés pour mener à bien l'étude. L'utilisation du questionnaire, combinée aux questions ouvertes, offre la capacité de générer une base de données pour valider les hypothèses et apporter des réponses pertinentes aux préoccupations de départ. La série de questions a été administrée individuellement aux paysans. L'entretien, a été utilisé afin d'interroger les personnes ressources susceptibles de fournir des informations spécifiques. La recherche documentaire a permis de passer en revue la littérature disponible afin de construire la problématique, formuler les hypothèses et orienter l'étude en s'appuyant sur les travaux scientifiques antérieurs. L'observation directe s'est faite au moyen d'une grille qui porte d'une part, sur les connaissances des paysans de Youwasso, sur les problèmes environnementaux liés à l'hévéaculture et, d'autre part, sur les représentations que les producteurs se font de cette culture. Pour l'échantillonnage, la méthode des quotas a été mobilisée. Pour déterminer la taille de l'échantillon de l'enquête quantitative, nous avons appliqué un taux de sondage de 10 % sur la population mère identifiée (soit 200 individus pour une population estimée à 2 000 habitants). Ce choix méthodologique se justifie par l'application du facteur de correction pour une population finie et par la nécessité d'obtenir une représentativité structurelle adéquate. Comme le précise R. Quivy et L. Van Campenhoudt (2006, p. 154), un tel taux de sondage permet de couvrir de manière fiable les différentes strates de la population étudiée, garantissant ainsi la validité, la structuration et la précision statistique des résultats obtenus sur le terrain.

$$\text{ECHANTILLON} = \frac{\text{POPULATION MERE} \times 10}{100} = \frac{2000 \times 10}{100} = 200$$

Au regard de cet ensemble de calcul, cette étude va porter sur deux cent (200) villageois comme échantillon représentatif de la population mère.

1.2- Méthodes d'analyses des données

Afin de cerner l'objet de la conscience environnementale des paysans de Youwasso dans la pratique de l'hévéaculture, trois méthodes ont été mobilisées : la méthode compréhensive de Max Weber, l'analyse de contenu quantitative et l'analyse de contenu qualitative. La présente étude se fonde sur la conscience environnementale des paysans dans l'action de détruire la nature au profit de l'hévéaculture. Les paysans de Youwasso exploitent la forêt pour y faire de l'hévéaculture. Ces actions entraînent des bouleversements au niveau de l'environnement (destruction de la flore et de la faune, changement climatique, appauvrissement du sol...). La méthode compréhensive de Max Weber se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale afin d'expliquer causalement son déroulement et ces effets. Le choix de cette méthode compréhensive permet de comprendre les représentations et les comportements des acteurs face au phénomène d'exploitation abusive de la nature au profit des pratiques en hévéaculture. En outre, il vise l'explication des significations que les individus ou le groupe donne à leur action au cours des expériences. Dans une perspective compréhensive il s'agira de remonter au moment où les significations sociales sont établies et interprétées, ce qui constitue le fondement de toute réalité sociale. A travers l'analyse de contenu qualitative, le but visé est de faire ressortir les manières de penser, les représentations et les compréhensions des enquêtés de cette étude. L'usage de l'analyse de contenu quantitative repose sur l'importance des données quantitatives. Il s'agit de dénombrer, d'établir des fréquences (et des comparaisons entre les fréquences) d'apparition des éléments retenus comme unités d'information ou de signification.

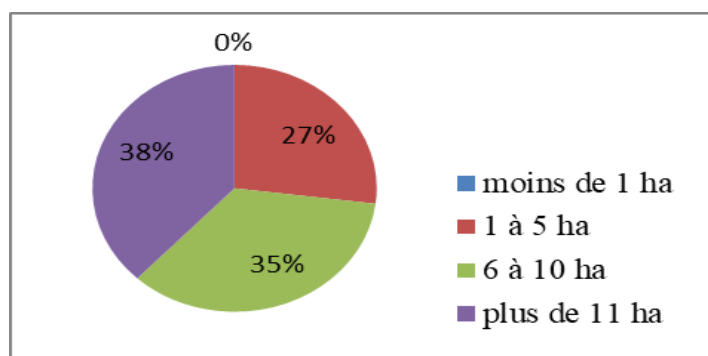
2. Résultats

2.1 Profil des hévéacultures de Youwasso

Le constat est que la population masculine est plus importante que la population féminine, en raison du fait que le travail de la terre est un travail physique ; ils sont en majorité des propriétaires terriens. A cause de leur vigueur physique, de leur responsabilité de chef de famille et de propriétaire terrien et du fait qu'ils héritent de la terre, les hommes sont plus présents dans le secteur de l'hévéaculture que les femmes. Ensuite, la classe d'âge la plus représentative est celle de 18 à 39 ans soit 69% des enquêtés. Cela s'explique par le fait qu'ils sont jeunes, vaillants, héritiers (pour certains) et que le travail de la terre est un travail physique qui nécessite la force, l'endurance. De plus, les enquêtés ayant un niveau d'instruction élevé (54%) dominent cette composition de l'échantillon, car en quête d'emploi après les études, ils ont probablement été obligés de retourner à la terre afin de gagner leur pain. En outre, les autochtones sont les plus nombreux (77%) dû au fait qu'ils sont des propriétaires terriens. Enfin, les mariés sont les plus nombreux et représentent 68% de l'échantillon. 18 sont veufs (ves) soit 09%. Les célibataires sont au nombre de 46 soit 23%. Le nombre de personnes qui possède une grande superficie de champ d'hévéa croît de plus en plus vu que l'hévéaculture est une

source de richesse, de revenu, de pouvoir et de respect pour les paysans. La figure 2 indique la répartition des enquêtés selon le nombre d'hectare d'hévéa cultivé.

Figure 2 : Répartition des enquêtés selon le nombre d'hectare d'hévéa cultivé



Source : DIARRA et YOUKOU- Enquête- croisement des données

La figure 2 laisse transparaître que 27 % des enquêtés ont un champ d'hévéa compris entre 1 et 5 hectares. Une proportion de 35% possède un champ d'hévéa compris entre 6 et 10 hectares et 38% ont plus de 11 hectares d'hévéa. Le nombre de personnes possédant une grande surface d'hévéa croît de plus en plus. Quelques séances d'entretien avec les paysans de Youwasso sont présentées dans la planche photographique n°1.

Planche 1 : entretien avec des enquêtés



A) Entretien avec des paysans dans un champ d'hévéa

B) Entretien avec différents paysans à domicile

Source : Prise de vue DIARRA, Y.M et YOUKOU, N.O, 2018

La photographie A, illustre un entretien réalisé au cœur d'une parcelle hévéicole. Cette approche a permis d'observer directement et d'interroger les paysans sur leurs pratiques culturelles concrètes, leurs connaissances des sols et la gestion de la biodiversité au sein même de leur exploitation. Le dialogue s'est ainsi appuyé sur des éléments matériels et visibles.

La photographie B présente, quant à elle, un entretien collectif mené à domicile. Ce cadre, plus formel, s'est révélé propice à l'expression des représentations sociales et des logiques de décision économique au sein du ménage ou de la communauté. Ces échanges ont permis de confronter les points de vue sur l'arbitrage entre revenu hévéicole et préservation de l'environnement, un aspect central de la discussion des résultats.

2.2. Représentation de l'hévéaculture par les paysans de Youwasso

La population masculine est plus représentée que celle de la population féminine pour des raisons économiques et surtout physiques.

A la question de savoir pourquoi pratiquez-vous l'hévéaculture ? Les réactions suivantes ont été relevées :

« C'est pour subvenir à mes besoins que je plante l'hévéa, c'est ma terre et si tu n'as pas hévéa c'est comme si tu n'es rien alors que je dois avoir de l'argent ». Un autre dit : « je plante l'hévéa parce que c'est rentable, ça rapporte ». Un autre va plus loin pour dire : « qui n'aime pas l'argent ? Et puis l'hévéa, ça rapporte par mois et tu es comme un fonctionnaire. Et même si le Kg baisse jusqu'à 75F, je vais toujours planter ».

Ces propos traduisent la recherche du gain. L'important pour les enquêtés est d'avoir de l'argent chaque fin de mois même si cela détruit leur environnement ou pas. L'intérêt financier pousse les paysans à s'adonner à la pratique de l'hévéaculture. Dans cette même perspective, nous avons interviewé les paysans sur l'ampleur de l'hévéaculture. Les propos reçus des enquêtés sont les suivants : *« C'est à cause des sociétés d'hévéa » ; un autre affirme : « la SOGB est tout près de moi, CODHEGB et SOCOOPHE-GB sont avec nous ici donc on ne peut que planter l'hévéa ».* Ces propos expliquent que la pratique de l'hévéaculture est liée au soutien que leur apportent les structures hévéicoles. Le tableau 2 indique quelques propos recueillis lors de l'enquête.

Tableau 2 : Matrice de l'analyse compréhensive des logiques paysannes

Thématiques abordées	Verbatim représentatif
Priorité économique	<i>"On ne mange pas la forêt, on mange l'argent du latex"</i>
Rapport à la ressource	<i>"L'Eau a diminué, mais c'est parce que le soleil est trop"</i>
Vision du futur	<i>" Il y aura toujours des terres. Sinon les enfants pourront en acheter"</i>

Source : DIARRA, Y.M, et YOUKOU, N.O, enquête- croisement des données, 2019

Ces propos dans le tableau 2 montrent qu'ils sont motivés par la pratique de l'hévéaculture à tout prix. Ils n'accordent aucun intérêt à la préservation de la nature.

2.3. Conscience environnementale des paysans de Youwasso par rapport aux problèmes environnementaux liés à la pratique de l'hévéaculture

Dans chaque groupe, la proportion la plus élevée des paysans, soutient que l'hévéa ne détruit pas l'environnement. Cette frange des paysans n'a pas conscience de l'effet dévastateur de l'hévéaculture sur l'environnement. Au cours de l'entretien, les questions ont porté sur l'impact de l'hévéaculture sur l'environnement. Les réactions des enquêtés ont été les suivantes :

« Aucun, ça ne fait rien à l'environnement ». Un autre dit : « l'hévéa est un arbre comme tout autre, c'est comme si on faisait le reboisement ». Un autre va plus loin pour dire : « c'est une culture jalouse c'est tout, sinon ça ne fait rien, c'est comme les arbres de la forêt ».

Ces propos révèlent une faible prise de conscience des enjeux écologiques chez les enquêtés. Leur motivation à pratiquer l'hévéaculture, quel qu'en soit le coût environnemental, traduit une priorisation des enjeux économiques sur les considérations écologiques. La préservation de la nature est dans leurs discours, reléguée au second plan. Aussi dans chaque niveau d'instruction, la proportion de ceux qui pensent que l'hévéa ne détruit pas l'environnement est plus élevée par rapport à ceux qui pensent que l'hévéa détruit l'environnement.

Le tableau 3 illustre cette répartition des exploitants en fonction de leur perception de l'impact écologique :

Tableau 3 : Répartition des exploitants selon leur perception de l'impact écologique de l'hévéa

Catégorie de perception	Répondants	Pourcentages
Hévéa=Reboisement	170	85%
Hévéa=Dégradation	30	15%
Total	200	100%

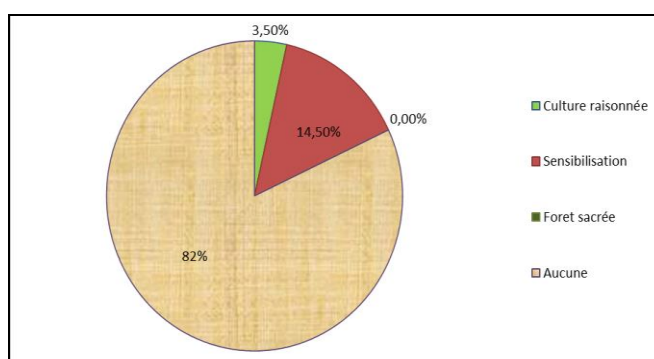
Source : DIARRA, Y.M, et YOUKOU, N.O, enquête- croisement des données, 2019

Le tableau 3 présente la répartition des paysans concernant leur opinion de l'influence de l'hévéaculture sur leur environnement. D'après les résultats de l'enquête, 85% des enquêtés pensent que l'hévéaculture n'a pas de répercussions sur la forêt, le sol, le climat et sur les animaux ; tandis que 15% des enquêtés pensent le contraire. En fait, les enquêtés ne savent pas les conséquences de cette culture sur leur environnement. Ce qui justifie leur manière d'agir vis-à-vis de l'environnement ; leur niveau de conscience environnementale est bas. Ce qui importe pour eux, c'est « l'argent mensuel » que rapporte le caoutchouc. Cette position des paysans expliquerait leur manque d'éducation à la conscience environnementale.

2.4- Stratégies mises en place pour réduire l'influence de l'hévéaculture sur leur environnement

Des stratégies ont été élaborées pour réduire l'influence de l'hévéaculture sur l'environnement dans le village de Youwasso. La figure 3 présente ces différentes stratégies.

Figure3 : Répartition des stratégies mises en place pour réduire l'influence de l'hévéaculture sur l'environnement



Source : DIARRA, Y.M, et YOUKOU, N.O, enquête- croisement des données, 2019

La figure 3 montre que sur 200 enquêtés, 29 ont comme stratégie la sensibilisation relative à la préservation de l'environnement soit 14,5%. 07 personnes soit 3,5% font des cultures raisonnées et 146 soit 82% n'ont rien mis en place pour réduire l'influence de l'hévéaculture sur leur environnement. La population n'ayant mis aucune stratégie pour réduire l'influence de l'hévéaculture sur l'environnement est plus importante que les autres en raison du manque de conscience environnementale. Ainsi, à la question de savoir quelles sont les stratégies mises en place pour préserver votre environnement face à l'avancée de l'hévéaculture, la réponse suivante a été émise par quelques enquêtés : « Rien ». Ces propos traduisent le niveau de conscience environnementale des enquêtés. Ils n'accordent aucun intérêt à la préservation de la nature. La sensibilisation relative à la préservation de l'environnement a été choisie par seulement 14,5% des enquêtés comme stratégie.

3. Discussion

L'analyse des données de cette étude révèle une prédominance de la population masculine dans le secteur de l'hévéaculture. Cette situation s'explique, d'une part, par la nature physique du travail de la terre, qui exige une vigueur importante, et d'autre part, par les responsabilités incombant aux hommes en tant que chefs de famille et principaux propriétaires terriens. Au-delà de ces facteurs socioculturels et physiques, ces résultats rejoignent les analyses de F. RUF (2010, p. 15) quant aux motivations réelles des producteurs. L'adoption de l'hévéaculture s'inscrit fondamentalement dans une logique de rentabilité économique, priorisée par les chefs de ménage pour sécuriser les revenus

familiaux. En effet, la forte présence des tranches d'âge actives, notamment les 18-39 ans, illustre cette dynamique où une main-d'œuvre jeune cherche avant tout à maximiser ses gains financiers face aux cultures traditionnelles. Ces dynamiques viennent confirmer les analyses de B. LOSCH (1983, p. 45) sur l'essor et la structuration de l'hévéaculture villageoise en Côte d'Ivoire, qui mettait déjà en lumière la quête de revenus monétaires réguliers. Dans la même logique, cette primauté du gain financier sur la conservation de la nature s'inscrit dans ce que J.P. CHAUVEAU (2000, p. 54) décrit comme une "rationalité paysanne de sécurisation". Pour le planteur ivoirien, la mise en valeur par des cultures pérennes comme l'hévéa constitue avant tout un outil de légitimation foncière et une stratégie d'accumulation patrimoniale face à l'incertitude économique.

Par ailleurs, l'impact sur le terroir et la dynamique spatiale observés à Youwasso sont en accord avec les conclusions de E. LÉONARD et P. VIMARD (2006, p. 88). Ces auteurs mettent en évidence les crises et les recompositions de l'agriculture pionnière dans le Sud-Ouest ivoirien. Les petits producteurs privilégient l'extension des parcelles d'hévéa au détriment des espaces naturels, ce qui rejoint les travaux de K. P. KASSIN (2009, p. 55) sur la dynamique spatiale de cette culture.

Cependant, cette dynamique ne peut être isolée des structures d'encadrement agro-industrielles. Comme le souligne M. DUFUMIER (2004, p. 112), le passage à la monoculture intensive répond souvent à une "logique de productivité immédiate" imposée par les marchés mondiaux, laquelle réduit considérablement la marge de manœuvre écologique de l'exploitant local. À Youwasso, la conscience environnementale se heurte ainsi à un système où l'arbre n'est plus perçu comme un élément de l'écosystème, mais comme un pur "capital productif" intégré à une chaîne de valeur globale. En outre, L'adhésion massive des populations de Youwasso à l'hévéaculture, malgré les impacts environnementaux observés, s'explique en grande partie par l'influence des structures d'encadrement. Comme le souligne J. DULIOUST (1994, p. 15) dans son analyse sur les projets d'appui à l'hévéaculture familiale, ces programmes sont conçus avant tout pour intégrer le petit producteur à une économie de marché monétarisée.

L'appui technique et financier fourni par ces projets crée une "dépendance incitative" qui oriente les pratiques paysannes vers la monoculture intensive au détriment de la diversité forestière. Aussi, la question de l'impact de l'hévéaculture sur les écosystèmes rejoint les constats de K. AFFIAN (2017, p. 85), qui soulignent la vulnérabilité environnementale accrue sous l'effet des activités agricoles. Ces travaux confirment que, dans la logique des planteurs, la conscience environnementale reste subordonnée à la survie économique et à la recherche de meilleurs revenus, une réalité qui prévaut sur les considérations de gestion durable des ressources.

Enfin, l'analyse des données montre que le niveau d'instruction joue un rôle discriminant dans la perception des enjeux écologiques à Youwasso. Cette corrélation peut être interprétée à la lumière du concept de "capital culturel" développé par P. BOURDIEU (1979, p. 80). Selon l'auteur, le capital culturel, sous sa forme incorporée, agit comme un système de schèmes de perception et d'action qui permet à l'individu de décoder des problématiques complexes.

Conclusion

Ce travail a porté sur l'hévéaculture et l'environnement à travers une étude de la conscience environnementale des paysans de Youwasso, localité située dans la sous-préfecture de Grand-Béréby, au sud-ouest de la Côte d'Ivoire. L'objectif principal était d'analyser les logiques de production et les manifestations de la conscience environnementale des hévéaculteurs de Youwasso face aux impacts de leurs pratiques sur l'écosystème. Les résultats démontrent que le développement de l'hévéaculture, bien qu'étant un levier de croissance économique indéniable, s'accompagne d'un aveuglement écologique. La conscience environnementale des paysans est neutralisée par des logiques de survie et une perception erronée de l'arbre comme gage de reforestation. Ce décalage entre la réalité pédologique (appauvrissement des sols) et la perception sociale constitue un risque majeur pour la durabilité de la région de Grand-Béréby. Il devient donc impératif d'agir sur plusieurs leviers :

- Réserver des zones protégées en marge des plantations ;
- Promouvoir des projets de sensibilisation environnementale via les ONG, les collectivités territoriales et les coopératives (il est urgent de déconstruire le mythe de « l'hévéa-forêt ». Les campagnes de sensibilisation doivent expliquer, de manière simplifiée, les cycles de vie des sols et les risques de la monoculture intensive sur les nappes phréatiques.) ;
- Encourager des pratiques agricoles durables (promouvoir la diversification culturale pour protéger la structure physique des sols) ;
- Restaurer les écosystèmes dégradés ;

Ce travail invite à une relecture des rapports que les communautés rurales entretiennent avec leur environnement. Une prise de conscience collective et des actions concertées sont nécessaires pour garantir un équilibre durable entre production agricole et sauvegarde des écosystèmes. Toutefois en tant qu'un travail scientifique, cette étude est loin d'avoir cerné tous les aspects de la question sur l'hévéaculture, le développement durable et la conscience environnementale des paysans. Dans la continuité de ce travail, il serait pertinent d'approfondir l'étude en explorant une enquête comparative entre différentes régions de monoculture (paysans d'hévéa et ceux de cacao ou de palmier à huile) en Côte d'Ivoire. Cela permettrait également de cerner les variations dans les niveaux de conscience environnementale et d'identifier des leviers d'action adaptés à chaque contexte local.

Références bibliographiques

- AFFIAN Kouadio, (2017), *Impacts du changement climatique sur les écosystèmes en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI), 212 p.
- BUTTOUD Gerard, 1998, *les politiques forestières*, Paris, collection « que sais-je ? » Paris, Presse universitaire de France, 128 p.
- BOURDIEU Pierre, 1979, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 672p.
- CHAUVEAU Jean-Pierre, 2000, *Questions foncières et construction de l'État en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala, 464 p.
- DUFUMIER Marc, 2004, *Les agricultures tropicales : une approche systémique*, Paris, Karthala, 336 p.
- DULIOUST Joël, 1994, *Les projets d'appui à l'hévéaculture familiale en Côte d'Ivoire*, Abidjan, CIRAD, 81 p.
- KASSIN Koffi Paul, (2009), *L'hévéaculture paysanne en Côte d'Ivoire : Dynamique spatiale et impact socio-économique dans le Sud-Ouest*, Mémoire de Maîtrise de Géographie, Université de Cocody-Abidjan, Institut de Géographie Tropicale (IGT), 120 p.
- LAUGINIE Francis, 2007, *Conservation de la nature et aires protégées en Côte d'Ivoire*, Abidjan, CEDA/NEI, Hachette et Afrique Nature, 668 p.
- LÉONARD Éric et VIMARD Patrice, (2006), *Crises et recompositions d'une agriculture pionnière en Côte d'Ivoire*, Paris, Éditions Karthala, 320 p.
- LOSCH Bruno, (1983), *L'hévéaculture villageoise en Côte d'Ivoire*, Mémoire de DESS, Université de Montpellier I, 120 p.
- QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc Van, 2002, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2^{ème} édition, Paris, Dunod, 288 p.
- RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE, 2011, *Plan National de Développement (PND)*, 2012-2015. Ministère du Plan et du Développement.
- RUF François, (2010), *L'adoption de l'hévéaculture en Côte d'Ivoire. Prix, imitation et changement écologique*, Montpellier, CIRAD, 22 p.